

INTERVENTION DE MAURICE JOYEUX: DISCUSSION SUR LE RAPPORT MORAL...

Le Président: Au moment où Joyeux Maurice, du *Syndicat des Employés du T.C.F.*, prend place à la tribune, je tiens à vous dire que dernièrement il a été victime d'une police et d'une justice qui se sont conduites comme l'auxiliaire servile d'un régime étranger.

Je rends hommage, par là même, à ses compagnons de détention, mais en même temps, je veux également remercier la Confédération et le Bureau Confédéral pour leur rôle actif qu'ils ont joué pour la libération de ses camarades victimes d'une véritable injustice.

Je donne la parole à Joyeux.

Joyeux: Mes chers camarades. Nous arrivons à un instant du Congrès où tout semble s'éclaircir dans les positions des uns et des autres.

Je ne redirai pas à cette tribune ce qu'ont pu dire un certain nombre de nos camarades avec lesquels je suis d'accord, mais il me semble toutefois que tout n'a pas été dit sur un plan différent, et je veux essayer de reprendre le travail que nous a présenté notre camarade Bothereau: je veux vous dire tout de suite que je ne me sens cette année aucune imagination, et je me contenterai de me servir des formules mêmes de Bothereau, celles employées dans son rapport d'activité.

Bothereau nous a dit depuis longtemps, et il l'a répété à ce Congrès, et évalué les deux formules qui semblent être à l'origine de sa manière de voir les problèmes.

Bothereau nous explique la convergence. Bothereau nous a déclaré que nous étions, nous, Confédération Force Ouvrière, pour la contestation permanente.

Je dirai que j'ai parfaitement acquiescé à ces formules: Je l'ai particulièrement suivi dans son développement, mais il m'a semblé que pour une raison que je ne m'explique pas, après être parti d'éléments irréfutables, Bothereau, paralysé par je ne sais quelle force, n'arrivait pas à aller au bout de son raisonnement et de la logique, jusqu'à la conclusion que ce qu'il nous expliquait, imposait.

Bothereau nous dit, lorsqu'il parle de la convergence, qu'il existe dans des mondes qui semblent se séparer, mais qui, au dehors de la phase politique, en dehors même du caractère économique, se rejoignent. Qu'il existe, à l'ouest comme à l'est, quelque chose de commun, une organisation de structure commune, une convergence qui est en train de créer un état de fait nouveau.

Et c'est vrai. Mais alors, il faut demander à Bothereau s'il pense que les conclusions qu'il tire de cet état de fait pour tracer ce que doit être la ligne de notre Confédération Force Ouvrière sont suffisantes ?

Je pense que cet examen-là, qui est juste, doit être poussé jusqu'à son extrême conséquence, je pense qu'il se prépare quelque chose de nouveau, qu'il faut examiner. La convergence est une réalité qui n'apporte rien de nouveau. Nous assistons à une transformation des valeurs qui existent depuis 2.000 ans.

Mais ce qui est nouveau, c'est que cette période qui a été la période de faste, d'un capitalisme libéral, est terminée. On ne distribue plus, comme on le faisait autrefois, des dividendes à des possédants. Il s'est recréé, entre le pouvoir et la classe ouvrière, un élément qui a toujours existé, mais qui porte aujourd'hui un autre nom; cette classe intermédiaire qui reçoit sa part de profits, c'est la classe technocrate. Cette part de profits, aujourd'hui, elle la reçoit sous la forme d'un sursalaire.

C'est l'ère des directeurs; c'est l'ère des technocrates. Et, quelle que soit la pensée qui puisse nous guider sur le modernisme, on est bien obligé de constater que, devant ce fait, cette convergence qui transmet le profit sous une autre forme n'est que la continuation de l'exploitation de l'homme par l'homme, d'une manière différente, certes, mais dont le fond est constant. (*Applaudissements*).

Mais alors, camarade Bothereau, lorsque tu poses le problème sur ce terrain, je comprends que tu nous proposes de nous adapter à cette situation nouvelle. Qu'il soit nécessaire de lutter avec des armes qui répondent à cette situation, c'est certain, mais ce que je ne comprends plus, c'est que tu nous dises de nous inscrire dans cette société et que tu nous dises que ce syndicalisme-là est le même syndicalisme que celui que nous avons créé et dont le but est la suppression de cette société dans laquelle il y a des classes; que ce soit la classe du porteur de petits coupons d'hier, ou la classe du directeur qui investit son argent dans une usine et qui est devenu un salarié, le problème des classes reste le même; par conséquent, la lutte qui doit continuer reste celle de la suppression du capitalisme.

Camarades, j'ai entendu tout à l'heure un certain nombre de mes camarades qui s'écriaient ici, dans cette salle: «*Mais vous avez des problèmes nouveaux, mais vous avez une jeunesse qui n'a pas connu les conditions d'existence qui étaient les vôtres, hommes de 50 ans?*».

C'est vrai ; elle n'a peut-être même pas connu nos conditions d'existence et notre histoire, mais l'aliénation à un échelon supérieur existe et le problème des classes continue. Il est bien certain que les rapports de cette jeunesse avec la société sur un échelon différent se reposeront et que, par conséquent, ce que nous considérons comme important dans notre syndicalisme, à savoir un texte qu'on sort de temps en temps, tous les deux ans, qu'on frotte, qu'on astique, qu'on fait voir, qu'on exhibe, la *Charte d'Amiens*, avant de la remettre dans le placard pour deux ans, que ce texte important et qui nous est cher est toujours présent non pas seulement dans la partie de son contenu qui touche tout particulièrement les salaires, dans la partie qui touche l'indépendance politique, mais dans la partie qui consiste à détruire la société dans laquelle nous existons pour créer une autre société qui, celle-là, sera le reflet des désirs des travailleurs.

J'ai ici le rapport de notre camarade Bothereau; j'ai ici les premières 25 pages dans lesquelles, en conclusion, Bothereau nous dit: vous n'avez pas à vous préoccuper de cette société-là, cela ne vous regarde pas, c'est l'affaire des citoyens; il vous faut travailler dans le cadre de cette société..., et enfin une page très mince où il nous dit qu'il faut naturellement s'intéresser à la société de demain.

Eh bien, aujourd'hui, et je vais essayer de dire pourquoi, l'erreur du Bureau Confédéral, c'est d'avoir consacré 25 pages qui, pour moi, se résumaient à un entrefilet et de ne pas avoir

à la fin du rapport expliqué la gestation technocratique que j'essaie de vous démontrer, et 25 pages n'auraient pas suffi!

Camarades, parce que je ne veux pas innover, je veux reprendre une formule de Bothereau. Bothereau nous a dit: nous ne voulons pas faire la politique de Gribouille. Mais, camarade Bothereau, comment ferions-nous autre chose que la politique de Gribouille? Nous sommes dans une société dans laquelle il y a des possédants. On n'a pas vu pousser dans leur dos des ailes roses et bleues des anges et je ne les vois pas s'immoler devant les besoins de la classe ouvrière.

Entre eux et nous, il y a deux luttes. La première, celle qui paraît être la préoccupation essentielle de Bothereau, et celle qui est la politique de Gribouille, à savoir l'harmonisation et l'augmentation des salaires. Est-ce que vous croyez que vous allez régler les problèmes du monde du travail à travers l'augmentation des salaires? Mais regardez donc le système capitaliste, lui veut conserver son profit, le système étatique veut conserver ses profits dans ses entreprises pour alimenter ses budgets, et il est bien certain que ces gens-là ne vont pas se dépouiller du jour au lendemain. Si nous voulons obtenir des améliorations de nos conditions d'existence et à travers l'harmonisation des salaires, qu'est-ce que nous allons être obligés de faire? Ou produire plus, ou rationaliser la production de manière à ce que le profit soit plus grand. Mais, là encore, les travailleurs continueront à voir leur travail aliéné car, s'ils obtiennent des avantages qu'on peut chiffrer, les patrons, les possédants et l'Etat obtiendront un avantage beaucoup plus important qui découlera simplement de l'augmentation des cadences ou de la rationalisation de l'entreprise.

Camarades, je pense donc que la proposition de notre camarade Bothereau n'est pas complète.

Bothereau nous a dit: nous sommes une organisation de contestation. Et, là encore, je le suis, je voudrais même dire que je le précède. Qu'est-ce que veut contester Bothereau? Contester les salaires? D'accord, avec toutes les possibilités que nous laisse cette marge étroite que j'ai essayé de vous fixer. Contester la forme de liberté dans un pays? D'accord. Mais il est bien certain que la contestation essentielle du mouvement syndical, c'est la contestation d'une société dans laquelle sont établis des rapports entre les hommes, des rapports que le syndicalisme veut changer.

Camarades, il est donc certain que le problème qui se pose aujourd'hui lorsqu'on examine la *Charte d'Amiens*, c'est de revenir au plus tôt à tous ces éléments qui la composent. C'est à notre propagande, qui est notre propagande journalière, d'expliquer la limite de la revendication; c'est expliquer que la solution que propose le syndicalisme va plus loin que cela ; c'est dénoncer le mythe d'une prospérité qui peut-être nous sera acquise à travers l'évolution des techniques mais qui, en Amérique, en France ou n'importe où, laissera entière l'aliénation de l'homme, car l'aliénation de l'homme est réelle lorsqu'il y a inégalité économique.

Il faut poser un certain nombre de problèmes qu'on pose dans les entreprises, que les militants syndicalistes connaissent et qu'on n'ose pas poser dans ces assises. Il faut commencer la lutte pour la réduction de l'éventail des salaires. Il faut commencer la lutte pour la promotion de la dignité ouvrière. Il faut commencer la lutte pour les revendications qui touchent en particulier les structures et qui mettent le régime économique en difficulté.

Camarades, il faut en même temps et parce que je crois que cette analyse que j'ai faite et qui était peut-être un peu longue est juste, absolument s'en aller des organismes du Plan, absolument s'en aller des organismes d'Etat. Mais il faut, et je le dis pour un certain nombre de

jeunes ou plutôt à ceux à qui des hebdomadaires ont apporté des appellations comme celles de nouveaux syndicalistes, de jeunes syndicalistes ou de jeune gauche, il faut, et je le dis à ceux-là, bien voir le problème à savoir que la continuation de l'exploitation de l'homme par l'homme est une réalité que le problème technique n'est qu'une transformation des moyens de cette exploitation.

Je sais, on a tendance à nous présenter un monde futur, un monde merveilleux à travers les techniques. Mais, si nous conservons les classes, nous rentrerons dans ce paradis à genoux, et moi, les paradis où on rentre à genoux, je suis toujours contre!

Camarades, nous avons un effort à faire dans ce domaine, mais cet effort, nous ne le ferons que si, dans l'organisation même, nous faisons un effort de clarification. En effet, je veux tout de même ajouter quelques mots et je vous fais remarquer que je suis le seul à peu près à défendre ce courant d'idées dans le Congrès.

Il faut rapprocher la Confédération de la base, il faut rapprocher la Confédération des militants. Or, quand on assiste à un congrès comme celui-ci, on n'est pas tellement sûr que cela soit fait. J'ai dit, ou plutôt j'ai écrit, je m'excuse, c'est peut-être un peu exagéré, que je me demandais parfois quelle était la raison qui faisait que nous soyons là, qu'est-ce que déciderait en réalité le Congrès?

Des résolutions, nous en avons votées tous les deux ans, mais il n'en est pas moins vrai que l'organisation syndicale est régie par des organismes qui sont tous élus à plusieurs degrés. Il est bien certain qu'il y a une espèce d'éventail de responsabilités qui fait que, lorsque l'opinion de la base arrive à la tête, il y a naturellement beaucoup d'entorses qui ont été faites.

Je vais dire très nettement au camarade du Bureau Confédéral avec lequel j'entretiens des rapports d'amitié, mais avec lequel je ne suis pas d'accord, je suis absolument choqué qu'un C.C.N. soit amené à élire un Bureau Confédéral de 11 membres avec 11 candidats. Cela ressemble à la candidature officielle, à la candidature orientée, c'est la raison pour laquelle, à la Région parisienne, nous n'avons pas marché. (*Rires. Dans la salle: ah ! ah!*).

Camarades, j'en aurais terminé si je n'ajoutais pas une explication qui vous fera peut-être moins rire; il est bien certain qu'à la Région parisienne, toutes les fois qu'on vous a présenté un candidat, vous ne l'avez pas trouvé bon. Nous avons pensé que nous étions peut-être diminués et nous nous sommes demandé s'il ne fallait pas mieux vous donner un choix et que vous les choisissiez vous-mêmes.

Camarades, il est donc bien certain que la politique de Gribouille c'est celle qui consiste à dire aux travailleurs qui vont sortir de cette situation à travers la société actuelle: la solution, c'est certes la *Charte d'Amiens*, mais ce n'est pas la *Charte d'Amiens* tous les deux ans, c'est la *Charte d'Amiens* constamment, à côté de nos revendications, en expliquant quelles sont les possibilités réelles du syndicalisme, qui sont tout entières dans la transformation économique et sociale. (*Applaudissements*).
